

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item](#)[\[1550_Tradlatfr_Grou\] 133 Pleurez joyeuses amourettes](#)

[1550_Tradlatfr_Grou] 133 Pleurez joyeuses amourettes

Présentation générale du poème

Titre de la pièce De la mort du passereau d'une Damoiselle, à l'imitation de celui de Catulle de sa Lesbia, dont le latin est. Lugete ó Veneres, Cupidinesque &c., par S. R.

Incipit non modernisé Pleurez joyeuses amourettes

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

[\[1554_TJI_Grou\] 139 Pleurez joyeuses Amourettes](#)

est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1550

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb308886887>

Type de numérisation Numérisation totale

Forme poétique Élégie

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 133

Foliotation H2v, H3r, H3v

Informations sur la notice

Contributeur(s) Primot, Carole

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Sagnol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

*Mercurus adoncq' obeïssant au Dieu
Coupe sa languę & met l'autre en son lieu.
Incontinent il parla bon Romain.
Bon Espagnol, bon François, bon Germain.
Les dieux s'en sont esbahiz grandement,
Et n'ont cogneu Mercurus aucunement
Parlant ainsi: Sur ce Momus parla:
Cessez, dist il, ceste langue qu'il a
Fut à Langey, laquelle ne dist oncques
Vn tout seul mot de mensonges quelconques:
Mais ce larron & subtil mensonger
Ne la pourra à bien dire renger,
Tu faux, Momus, c'est Langey, dist Dieu lors,
Qui a saisi de Mercure le corps
Sa douce languę & à bien dirę experte
En donnę à tous la cognoissancę aperte,
Il fut iadis des Roys mediateur
Embassadeur, & conciliateur:
Mais maintenant sur tous les bien heureux
Il reluyra & sera tout entr'eux.*

De la mort du passereau d'une Damoy-
felle, à l'imitation de celuy de
Catulle de la Lesbia,
dont le Latin est.

Luge-

Lugete ó Veneres, Cupidinésque &c.
par S. R.

Pleurez ioyeuses amourettes,
Pleurez caresses ioliettes,
Pleurez tous hommes de plaisir,
Puis que mort a ozé saisir
Le Moyneau de ma Damoyse,
Qui fut tout le passetemps d'elle.
Je dy le Moyneau qu'ellz aymoit,
Et plus que soy mesmz estimoit:
Car il estoit doux & ioyeux,
Et si le cognoissoit trop mieux,
Que la fille ne fait sa mere.
Il estoit de telle maniere,
Que iamais il ne se bougeoit
De son giron ou il logeoit:
Mais volletant à l'enuiron
De la bellz & de son giron,
Il alloit pipiant sans cesse
Après sa treschere maistresse.
Mais après sa mort inhumaine
Maintenant va & se pourmaine
Par celle tenebreuse voye,
Dont iamais nul on ne r'enuoye.
Maudites soyez-vous tenebres

H ij

Des

Des enfers tristes & funebres,
Qui par trop grande cruauté
Rauissez toute grand' beaute,
Osté m' auez le gay Moyneau,
Qui sur tous autres estoit beau.
O le grand tort que m' auez fait!
D' auoir pris oyseau si parfait,
Et rauy en si peu de temps
De m' amye le passetemps,
Dont ellz a taint, par grand' douleur,
Ses clers yeux de rouge couleur.

D'vn Cordelier & d'aucuns soldatz,
par D. B.

Vn Cordelier tomba entre les mains
D'aucuns soldatz, non pas trop inhumains,
Qui luy ont dit: Frater, qu'on se depesche,
Faites icy quelque beau petit presche,
Pour resiouir la compagnie toute.
Lors le cagot, qui telz propos escoute,
Sans s'effroyer, ne les refusa point
Ains se va mettrz à prescher en ce point.
On ne scauroit assez vous estimer
Messieurs, dist il, & si veux affermer,
Que vostrz estat innocent pur & munde

Sem-